

Lâcher le morceau.

Un article paru sur face book, (*Désir de l'analyste et Perversion : lorsque l'analys(t)e prend-corps du fantasme*, par Monique LAURET) à propos des passages à l'acte sexuel entre analysant et analyste, m'a amené à écrire un petit article pour montrer comment, perso, je m'en débrouille. Il ne s'agit pas ici de passage à l'acte sexuel, mais de la question qui se pose dans toute analyse et dans tout rapport humain : dans quelle mesure l'autre est-il un objet pour soi ? Car, avant d'être l'objet d'un passage à l'acte, cet autre est forcément objet d'investissement, ce qu'on appelle transfert. Personne n'aime se sentir l'objet de l'autre, et pourtant c'est ce que nous désirons tous, puisque le désir se définit d'être le désir du désir de l'autre : je désire être l'objet de son désir, mais je désire aussi rester sujet, ou devenir sujet, ce qui est contradictoire. Il faut pouvoir soutenir ce paradoxe. D'où l'importance de la formulation. D'où l'importance pour l'analyste d'être capable d'analyser la façon dont son désir, moteur de la cure, se noue à celui de l'analysant. Il ne s'agit pas de dés-érotiser la cure comme le proposait l'auteur de l'article, mais de se servir d'Eros à bon escient.

Le travail de l'analyse consiste, pour l'analysant, à se défaire de cet investissement qu'il pose sur la personne de l'analyste. Mais, si cet investissement a pu se faire, c'est parce qu'il rencontrait un investissement semblable chez l'analyste : on ne peut aimer quelqu'un qui ne vous aime pas. La question se pose donc des abus que l'analyste, fort de cet investissement, pourrait être amené à mettre en acte. Sans aller jusqu'au passage à l'acte sexuel, combien d'interventions dans la vie de l'analysant, au nom d'un « pour son bien » ? Et combien d'analystes qui gardent leurs analysants le plus longtemps possible, ne serait-ce que parce qu'ils sont une confortable source de revenus ? Ou qu'ils ne parviennent pas à se détacher eux-mêmes de l'histoire d'amour tissée par le transfert ? J'ai expérimenté la chose chez chacun de mes trois analystes et j'ai eu l'occasion d'entendre de nombreux témoignages de situations semblables.

Donc, au-delà des prises de positions éthiques sur lesquelles tout le monde tombera d'accord, comment est-ce que, concrètement, je me situe dans le problème ?

J'ai fait le rêve suivant :

A l'hôtel, j'aimerais bien dormir un peu avant 5h, où nous devons partir pour l'aéroport. Je prends ma douche, je règle le réveil de la cuisine (celui de mon enfance ; sur lequel j'ai appris à lire l'heure) et je vais me coucher.

Elle aimerait bien jouer avec le chien des patrons. Elle a dormi avec alors qu'elle le connaissait même pas.

Réveil avec mal à l'œil, un peu.

Franck a dilapidé l'argent du voyage, que je lui avais passé. Il a une coiffure fournie, en pétard, (rien à voir avec la réalité). Je l'envoie chercher l'argent, même si je n'ai aucun espoir, s'il l'a perdu, il l'a perdu. Je me retourne pour informer Ma compagne chinoise qui devait venir avec nous, pour lui dire que j'annule notre voyage en Italie, que nous devons faire tous les trois, Franck, elle et moi. Mais elle n'est déjà plus là. Pendant ma conversation avec Franck, on a appelé tous les voyageurs qui attendaient le bateau. Je tente de la suivre de l'autre côté de la grille qui séparent ceux qui partent de ceux qui restent, espérant la héler. Mais les gens sont déjà trop loin, je ne vois plus personne. Trop tard ils sont dans le bateau et je ne peux pas franchir les grilles. Alors j'essaie de lui téléphoner. Elle est déjà installée dans sa cabine, toute contente. Bien sûr, je payais pour elle aussi.

Sentiment que j'ai dormi jusqu'à midi, et que j'ai du rater la réunion au dispensaire ; alors je me réveille : il n'est que 9h, tout va bien.

Se lever à 5h pour partir à l'aéroport, je sais : c'est l'heure de l'avion pour le Brésil, où je vais une fois par an. Mais je règle ça avec le réveil de ma petite enfance ! Et le chien des patrons, je sais : c'est le chien que mes parents avaient quand ils habitaient à la campagne, à Albi, quand je suis né. Ils l'ont laissé quand ils sont allés habiter à la ville, au Puy : ils ne pouvaient pas garder le chien. J'avais deux ans. C'est donc un souvenir d'avant deux ans. Elle, qui veut jouer avec le chien des patrons, c'est moi, la fille que ma mère aurait voulu, en ayant eu une qu'elle avait perdue trois jours après sa naissance.

Franck est un analysant que j'avais reçu pendant 7 ans. Je l'aimais beaucoup. Il avait réchappé à un cancer qu'il avait eu vers l'âge de 7, 8 ans... malade, hôpital, en bulle stérile, un bon moment. Il avait guéri. Comme tous les gens comme ça, il avait perdu ses cheveux et, une fois adulte, il n'en avait pas beaucoup. Il était resté petit, aussi : les rayons lui avait ralenti sa croissance pendant deux ans. Mon rêve lui rend plus qu'une bonne tignasse, comme pour signifier : non, il n'est pas malade, il va bien ! C'est la tignasse de mon ami Michel en train de fumer un pétard sur une photo trafiquée!

C'est que, quelques jours avant le rêve, Franck m'avait écrit. Son analyse était terminée depuis deux ou trois ans, mais là, soudainement, il me donnait de ses nouvelles. On allait l'opérer d'une tumeur à la mâchoire, comme Freud. Une tumeur prise à temps, disait-il. Je lui avais répondu en l'accompagnant de tous mes vœux et en lui demandant de me tenir au courant. J'avais les larmes aux yeux en écrivant ça. Je ne savais pas que ça pouvait m'émouvoir autant.

Puis, il m'avait écrit que l'opération s'était bien passée. Il allait bien ; il avait recommencé à manger.

Pendant son analyse, il y avait toujours eu des négociations serrées sur le prix de sa séance. Régulièrement, il me demandait de baisser le prix : il n'avait plus de quoi payer ; je raconte ça dans un chapitre du *Rêve de l'analyste*. Régulièrement je lui renvoyais la question : mais que faites vous de votre argent ? La réponse était simple : le plus souvent, shit. Fumette. Trop. La tignasse en pétard que je lui attribue en rêve est donc aussi une affirmation de ce que je crois savoir de la cause de cette nouvelle tumeur, qui serait identique à celle de Freud.

Mon amie chinoise m'avait téléphoné la veille du rêve pour m'annoncer qu'elle venait de recevoir une rentrée d'argent inattendue. C'est pourtant une championne, pour ce qui est gaspiller l'argent. Et le temps. Et tout. Voilà pourquoi elle est contente, dans mon rêve. Elle fait le voyage comme si elle avait l'argent, même si c'est moi qui paye et que je n'en ai plus parce que Franck l'a dépensé.

Il y a quelques points communs : ma compagne chinoise et Franck, qui dépensent sans compter et se trouvent à cours ; et moi qui dépense sans compter pour les gens que j'aime et qui, en retour, ne font guère d'effort, ce qui n'empêche pas mon affection. Il faut noter aussi que la traduction française du prénom de mon amie chinoise donne le prénom de ma fille (c'est dans *Les toiles des rêves*). J'avais déjà fait un rêve dans lequel Franck était très nettement à la place de ma fille. Bien entendu, j'ai payé aussi pour ma fille jusqu'à ce qu'elle soit adulte et gagne elle-même sa vie.

Tout cela dit bien de quelle manière je suis pris dans ce transfert : jusqu'à l'origine de mon nom, Richard, qui me renvoie aux dettes de mes grands pères et de mon père tels que réactualisés par mes relations à ma fille, à ma compagne et à Franck. D'où l'impression d'avoir dormi tellement longtemps : d'avoir fait un voyage dans le passé si long, si profond, qu'il m'avait renvoyé à ce réveil tôt le matin, celui de ma naissance sous les auspices d'un prénom programmatique. Le chien apparaît là comme un marqueur destiné à évaluer le temps : puisque mes parents se sont débarrassés de ce chien alors que j'avais deux ans, ce souvenir est antérieur.

C'est donc une histoire d'amour et une histoire d'argent.

Lors de ce rêve, je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il pourrait me demander un nouveau voyage analytique. Pourtant, à lire mon rêve j'en ai moi-même le désir puisque j'ai prévu un voyage en bateau avec lui. Ce désir s'exprime conjointement avec la crainte que, encore une fois, il ait du mal à payer, pour la raison même qui l'avait fait me contacter. L'identification qui le condense avec ma fille et mon amie permet aussi de faire la différence : l'une a l'argent, elle peut partir faire le voyage, tandis que l'autre reste avec moi. En termes plus clairs : je souhaite qu'il lui vienne une rentrée d'argent comme à mon amie et qu'il ne le dilapide pas, ce qui n'est qu'une crainte, de façon à pouvoir faire un nouveau voyage avec moi.

Or, c'est ce qu'il a fait quelques jours plus tard.

Jusqu'ici, nous nous sommes vus trois fois. Dans mon rêve, toute sa problématique était remontée d'un coup, en nouage avec les éléments de la mienne qui le concernent. Ce n'est pas difficile d'avoir une bonne mémoire pour tout ce que racontent les analysants : il suffit de laisser se faire les liaisons avec les événements semblables que nous avons forcément vécus. Dans ces quelques séances, il fera une sacrée analyse de son propre rapport aux dettes de son père. Je n'en ferai pas état ici, ça le concerne, ce n'est pas de moi dont il s'agit.

Puis dans la troisième séance, il dit ceci : « ça m'aura tout de même drôlement aidé, cette analyse ; ça m'aura permis de virer tous ces flics de ma tête ! ». J'ai donc répondu : « eh bien, ça me paraît une excellente conclusion ». Au moment de dire cela, je pensais que je parlais de la séance. C'est en le disant que je me suis rendu compte que ça pouvait concerner toute l'analyse. Et c'est cela qu'il a entendu, disant en se levant qu'il viendrait peut-être encore pour une séance et puis basta.

Mon propos m'avait complètement dépassé, tout comme le rêve que je vous ai conté. Une chose peut au moins se dire à titre d'hypothèse : c'est d'avoir analysé mon rapport transférentiel à lui, dans ses nombreuses implications, que j'ai pu m'en détacher, c'est-à-dire arrêter d'en faire mon objet d'investissement, ou pour le moins, faire en sorte que mon investissement ne l'empêche pas de se tirer... tout comme j'ai pu le faire pour ma fille. Amour et argent : je l'aime beaucoup, et l'absence d'un analysant, ça fait quand même un sacré trou dans le budget de l'analyste. On a vu comment ça a fait partie de mes préoccupations dans mon rêve. J'aurais pu faire le forcing pour qu'il revienne. Au lieu de cela, « ça » l'a laissé partir. L'analyse m'avait mis dans les conditions d'être capable d'accepter cette perte.

Or il se trouve qu'il est néanmoins revenu ! Librement, et non sous la pression de ce que j'aurais pensé pouvoir être « bon pour lui ». Ma fille a pu partir de chez moi. Franck avait déjà pu partir de chez moi. Ma compagne peut partir aussi, maintenant qu'elle a de l'argent. Franck et moi pouvons rester et partager la pénurie, qui s'avérera purement fantasmagique, basée sur les souvenirs codifiant mes désirs et mes craintes.

Richard Abibon
dimanche 30 mai 2010